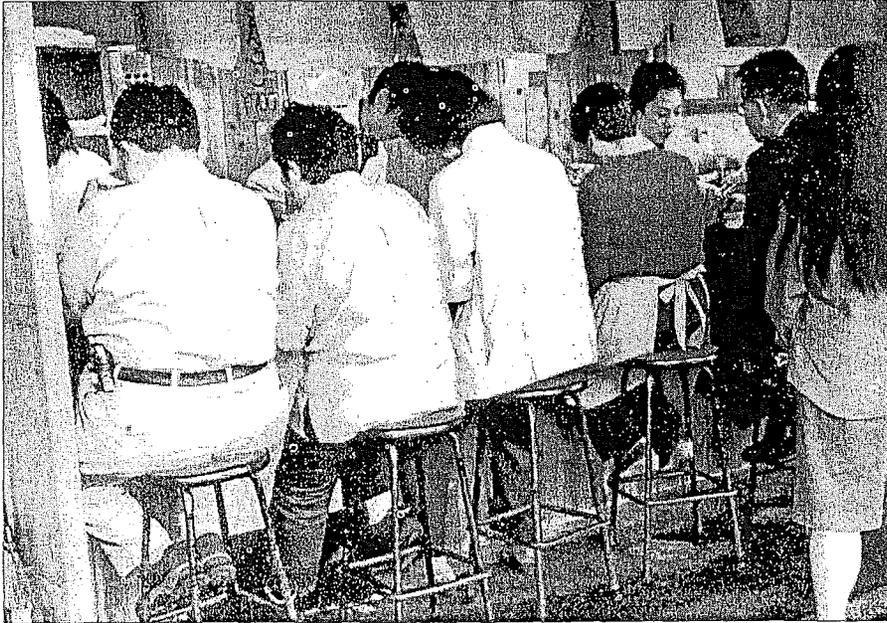


RENCONTRE - Ariane Delacampagne expose à la galerie Rochane ses « Villes japonaises »\*

## Arrêt sur les images de Tokyo et Kyoto



« Lunch Time » (Tokyo).



Deux « maikos ». (Kyoto).

Des villes, des rues, des visages et la surprenante lumière d'un Japon vacillant entre tradition et modernité sont exposés à la galerie Rochane, à partir de ce soir. Le tout à travers l'objectif souriant d'Ariane Delacampagne, née Atechian, revenue au pays montrer son travail à ses compatriotes et revoir les amis et la famille.

Elle a grandi à Beyrouth, se rappelle encore la rue Clemenceau qui l'a bercée ; puis elle est partie, en 1984, après avoir obtenu une maîtrise en sciences politiques de l'AUB et après s'être essayée à Canal 9, la chaîne francophone de la télévision libanaise, où elle fut journaliste et présentatrice. Une carrière qu'elle va poursuivre quelques années à CBS et ABC News en tant que traductrice. « Je pensais déjà à la photographie, le montage télévisuel m'a toujours paru trop haché, factuel. L'image fixe montre tellement plus de choses... » Elle se souvient encore de ces images d'avant-guerre, des images d'Épinal, qu'elle renouvelle à chacune de ses visites. « Bourj Hammoud est mon quartier de prédilection. C'est un endroit pittoresque et très authentique, » précise-t-elle. Car Ariane Delacampagne, un rat des villes du monde, mal-

gré son drôle de nom, ne peut voyager, découvrir une culture ou la retrouver sans, déformation professionnelle oblige, figer l'image, l'immortaliser sous plusieurs angles pour en choisir la meilleure. Ce fut le cas, entre autres destinations, pour New York, où elle vit et travaille depuis de nombreuses années, et pour le Japon, qu'elle a découvert en novembre 2004, lors d'un trop court séjour de neuf jours. Court mais suffisamment intense pour qu'il déclenche en elle un coup de foudre, une fascination pour cette culture tellement lointaine qu'elle pourrait sembler étrange. Ses « Villes japonaises » sont Tokyo et Kyoto. « Je ne savais pas à quoi m'attendre. Ces deux villes sont idéales pour un photographe. Car tout se mêle, le nouveau et l'ancien, le religieux et le laïc. De plus, les gens sont très respectueux, tellement absorbés dans leur tâche qu'ils ne posent pas devant la caméra. »

## Des photos de rues

C'est un peu pour préserver intacts le naturel de la scène, l'authenticité du regard et la spontanéité du geste, qu'Ariane continue de travailler avec son Leica traditionnel et refuse de retoucher ses photos. « C'est un appareil très silencieux, qui me permet de passer inaperçue, sans aggraver le sujet que je photographie. Il a l'air d'un jouet ! » Le résultat : des scènes de vie touchantes qui font sourire, qui surprennent, qui mettent en scène des personnages dans un décor étonnant. Laisant au spectateur le loisir d'imaginer la suite de l'histoire. Car c'est bien d'histoire qu'il s'agit. « Plein de choses se passent dans la rue. Il y a une vitalité, une énergie extraordinaires. Il suffit d'attendre, les choses viennent à vous. » Les choses et les personnages qui se croisent sans se connaître. Des enfants, tristes ou gais, des « maikos » en kimonos rouges, « ce sont de futures geishas », des inconnus lisant leur journal ou encore une mariée en blanc, éblouissante, entourée d'une foule d'écouliers fascinés. « Les écouliers, nous précise l'artiste, vont souvent visiter des temples pour y faire des vœux. Il s'est trouvé que ce jour-là, une mariée passait par ce temple. » Un

marché aux poissons, « un des plus grands au monde », des hommes d'affaires à l'heure du déjeuner et, enfin, des rues vides ou grouillant de monde ; des enseignes, beaucoup d'enseignes. Et puis des couleurs, rouge, fuchsia, noir. « Il y a, en effet, beaucoup de couleurs dans mes photos, mais la couleur peut tromper. Ce qui m'intéresse le plus, ce sont les formes et les expressions. »

## En préparation

Entré deux voyages, Ariane Delacampagne se déplace beaucoup, pour le plaisir, avec son époux Christian, le couple a publié un livre de textes et de photos intitulé « Animaux étranges et fabuleux ». Ariane a également exposé quelques-unes de ses œuvres sur les populations autochtones à l'ONU, en mai dernier. Elle prépare une grande exposition individuelle sur l'art flamenco, prévue pour septembre, à l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes. Des images en noir et blanc, prises pour la plupart la nuit, et dont elle fait elle-même les tirages. « Le sujet m'a été proposé. J'ai essayé de l'aborder d'une manière non esthétique, mais plutôt "prises sur le vif". J'ai voulu appliquer la même démarche que pour mes photos de rue. »

Dans cette orgie de photoreportages servis à tout moment et qui ne sont que l'expression d'un monde complètement fou, les images d'Ariane, à la fois tendres et belles, sont une invitation au voyage, à la contemplation et à la relaxation. Un plaisir partagé.

« La photographie est un art qui me permet de m'exprimer, conclut-elle avec un large sourire, un médium qui m'aide à exprimer une intensité et à extérioriser une émotion. »

Carla HENOUD



Ariane Delacampagne posant devant quelques-unes de ses photos.

\* Le vernissage aura lieu ce soir, de 18 heures à 21 heures. L'exposition se poursuivra jusqu'au 18 juin.